

le réseau de chemins de fer du Turkménistan et ceux du Moyen-Orient et de l'Europe; la construction a commencé et devrait s'achever dans un délai raisonnable.³⁶

Face aux conflits locaux qui touchent sa frontière nord (Nagorny-Karabakh, Tadjikistan), l'Iran a adopté une démarche globalement modérée et constructive. C'est pourquoi on peut se demander dans quelle mesure sa rivalité avec la Turquie ou sa conscience islamique constituent des moteurs de sa politique régionale. Il semble avoir des préoccupations plus pratiques et limitées.

L'emprise de la Turquie sur la région est aussi beaucoup moins impressionnante qu'on le prévoyait. Les États de l'Asie centrale sont de plus en plus déçus par l'apparente incapacité de la Turquie de leur fournir les ressources qu'ils escomptaient après avoir embrassé le « modèle turc » et accepté l'intervention de la Turquie. L'enlisement de l'avance turque peut s'expliquer par au moins quatre facteurs.

Premièrement, les inquiétudes suscitées par la lutte d'influence avec l'Iran dans la région se sont atténuées, les grandes lignes de la politique iranienne étant devenues plus claires. Deuxièmement, la Turquie n'a pas les moyens de se poser en principal pays promoteur du développement de la région. Troisièmement, elle doit faire front à des difficultés internes croissantes (comme les mesures anti-insurrectionnelles continuellement prises au Kurdistan). Ces dernières monopolisent l'attention des décideurs au détriment de la politique extérieure, et elles absorbent une part toujours plus grande des ressources de l'État. Enfin, le maintien de bonnes relations avec la Russie demeure une priorité de la politique étrangère de la Turquie dans la région. Compte tenu de tout cela, l'assurance rhétorique, économique, politique et militaire croissante qu'affiche la Russie en Asie centrale laisse moins de place qu'on ne pensait aux initiatives extérieures.

D'autres pays contigus ou proches ont un intérêt dans la région (comme le Pakistan et la Chine), et la Chine est en train de se tailler une part confortable dans les importations du Kazakhstan, mais on peut difficilement dire que ces pays cherchent systématiquement à pénétrer la région du point de vue politique. Et la capacité des deux États susmentionnés d'influencer le développement économique de la région est limité.

³⁶ Le Turkménistan se trouve au cœur des efforts économiques de l'Iran, car il recherche avec énergie un débouché pour ses exportations de gaz en remplacement de la Russie. La voie logique, vu l'instabilité apparemment chronique dans le Caucase, passerait par l'Iran en direction de la Turquie ou du Golfe. On espère aussi que l'Iran autorise le transit du pétrole produit dans l'ouest du Kazakhstan. Ainsi qu'on l'explique dans l'autre document, le Kazakhstan est fortement tenté d'étudier d'autres possibilités à cause des difficultés posées par la conclusion de protocoles pour les pipelines nécessaires à l'acheminement, via Novorossiisk, du pétrole de Tengiz exploité par Chevron.